

Boite d'urgence

Lisa Langlois

Numéro 47, 1990

Matériau manoeuvre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1121ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Langlois, L. (1990). Boite d'urgence. *Inter*, (47), 3–3.

Recherché
(mort ou vif)
pour dissémination

MATÉRIAU

BOÎTES D'URGENCE

On peut difficilement parler de manœuvre sans faire référence aux intentions d'artistes désireux de redéfinir les paramètres de la pratique artistique dans son rapport avec la société. Que l'on parle d'art engagé, d'art en contexte réel, il s'agit principalement d'un positionnement critique vis-à-vis les structures traditionnelles, marchandes et centralisatrices de l'art. La manœuvre s'insère dans cette pratique d'artistes, le plus souvent regroupés, ne serait-ce que de façon ponctuelle.



Jean-Claude SAINT-HILAIRE

R é c o m p e n s e
offerte par la section
édition du
Conseil des Arts du Canada
14 000 \$
subvention annuelle pour
la production de
4 numéros d'INTER

P rincipalement, pour les membres de l'atelier Insertion, il s'agit dans un premier temps, d'exister en région en s'imposant par une pratique basée sur des actions expérimentales. Les stratégies développées autour des composantes contexte/forme/contenu, vont s'articuler dans un cadre physique et intellectuel, positionnant le groupe au sein des luttes sociales. On parle alors d'une nouvelle audience, mais aussi d'un nouveau « partnership ».

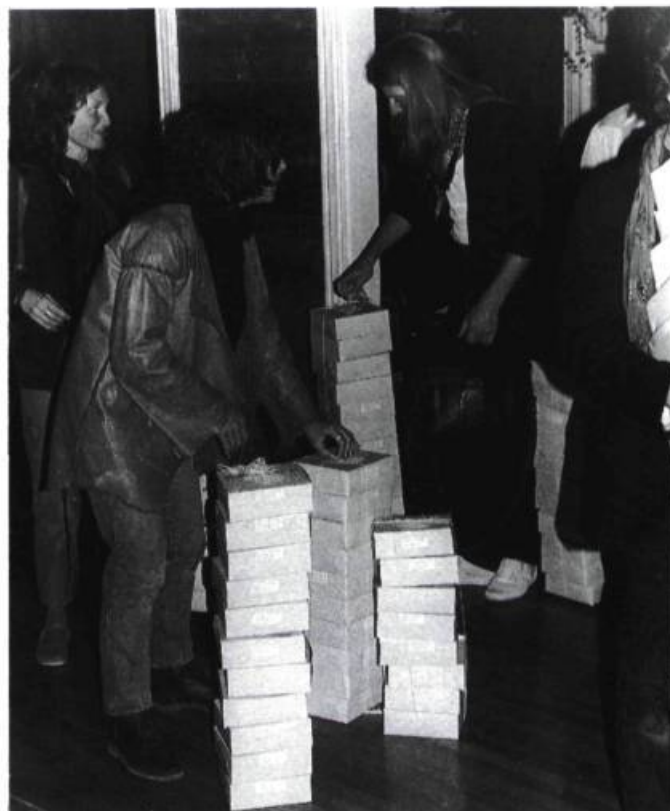
Simultanément aux premières interventions de rues, une nouvelle quête s'installe au cours de laquelle il ne s'agit plus d'intervenir, mais de manœuvrer, ce qui implique déjà une plus grande interaction des composantes en place (intervenants, audience, véhicules formels, médias, etc.). Il est alors question d'attitudes et de stratégies à adopter afin de permettre l'enracinement de nos interventions dans la réalité sociale et culturelle.

Par ailleurs, la manœuvre va préciser la nature même de certaines interventions en les inscrivant dans un processus ouvert, davantage orienté vers un possible positionnement des interlocuteurs.

De façon plus systématique, la manœuvre va imposer la mise en place de dispositifs interrogatifs et interactifs d'approche du réel.

Élaborer dans le contexte de l'événement *Art et Écologie*¹, la manœuvre *Boîtes d'urgence* délaissait la catastrophe planétaire pour interroger la catastrophe personnelle, plus sournoise, plus insidieuse. Deux séries de boîtes d'urgence, équipées d'un attirail de premiers soins à la manière de trousse de secours, étaient distribuées dans des quartiers résidentiels. Côté de la boîte de pizza et les circulaires couleurs sur le seuil du privé, il n'était toutefois plus question d'un légitime besoin de l'estomac, mais de celui de l'esprit, qui lui, semble souvent l'être beaucoup moins. Fabriquée de matériaux plus faux que pauvres, la boîte s'offrait comme succédané du vrai devenu inaccessible.

Pourvus d'un minuscule carré de pelouse synthétique et de l'inscription « Espace de repos », une première série de boîtes était distribuée dans un quartier particulièrement mal nanti en espaces verts. Tout en signalant les mauvais choix de nos élus en matière d'urbanisme, la manœuvre quittait les sentiers habituels de la dénonciation et de la revendication pour questionner les indi-



Photos : Mario DUCHESNEAU

vidus sur leur propre niveau de tolérance en la matière. Une première forme d'utilisation de la boîte était rendue possible grâce à un numéro de téléphone laissé à l'intérieur. Groupe d'écologistes ? Nouvelle forme de propagande ? Publicité pour gazon synthétique ? L'occasion était bonne pour parler de nos urgences respectives.

Dans le très protégé quartier résidentiel de la base militaire de Bagotville, une deuxième série de boîtes se présentait, cette fois munies d'un carré de peluche rose et de l'inscription « Camouflez l'affection ». La boîte se proposait, tel un déshabillé de dentelle qu'on s'offre en dernier recours, frôlant l'épiderme pour mieux souligner la menace issue du conditionne-

ment. Ironie de la situation, nous fûmes ce soir-là, rapidement chassés de ces lieux où nous étions devenus la seule et unique menace. L'intervention des militaires, bien que prévisible, nous confronta de façon abrupte à la susceptibilité de ce « lieu-cible ». Ne pouvant être retenue comme pièce à conviction, la boîte devenait quelque peu insolente pour nos interlocuteurs maintenant occupés à la déchiffrer. Mais de la menace à l'insolence, les boîtes d'urgence restaient heureusement disponibles en cas de, au cas où.

Lise LANGLOIS

Art et Écologie, 1 temps/6 lieux, du 12 au 19 septembre 1983.

MATÉRIAU

CITY SOUVENIR

À la documenta de 1987, les NOMADS avait monté, entre autres, un kiosque de distribution de mousseux. Ce mousseux allemand, sec, de bonne qualité, millésimé 1987, se nommait City Souvenir (du nom de notre projet). Nous installions le kiosque un peu partout, mais particulièrement dans le parc devant le Fredericianum. Nous distribuions alors gratuitement le mousseux jusqu'à ce que la bouteille soit vide. La personne qui recevait le dernier verre

devait alors payer la bouteille. Sinon il n'y avait plus de distribution. Dans les premiers jours, les règles du jeu n'étaient pas annoncées d'avance. Ensuite nous le proclamions. « Der Letzte zahlt. — Le dernier paie. »

Au-delà de l'ivresse publique, cette manœuvre visait surtout le comportement. Notre règle modifiait les attitudes : les attentes, l'incertitude, le pari sur le dernier verre, les tentatives de tricherie, le rituel de consommation etc.

AMR